

N° 12

Ceux qui sont vraiment de notre race n'ont peur de rien ni de personne dans ce monde. Ils n'ont qu'une crainte, celle de ne pas faire tout leur devoir et de perdre l'honneur. Restez unis, votre union fera votre force et vous assurera un avenir meilleur. Dieu saura protéger la Belgique et son ROI.

F.J. Van de Meulebroeck.

4 AOUT 1914 - 10 MAI 1940

4 août 1914: date inoubliable. Il y a 27 ans, les hordes perfides et sauvages du Kaiser se ruaient sur notre petit pays loyal et pacifique. Derrière le Roi-Chevalier, la Belgique se dressait unanime et ardente dans un fier élan, pour barrer la route à l'envahisseur inique, défendre le Droit et sauver l'honneur. Une guerre affreusement longue et cruelle commençait au bout de laquelle, après les deuils, les ruines et les revers, il y eût à l'allégresse de la Victoire et de la Réparation.

-: L'histoire se renouvelle. L'éternelle Allemagne, la barbare Germanie née pour le mensonge et la perfidie, la race orgueilleuse et brutale dont les vils instincts n'ont pas changé depuis l'antiquité, le peuple de proie qu'on a pu appeler le chien enragé de l'Europe a, une nouvelle fois, déchaîné sur le monde une guerre abominable où les ruses les plus cyniques alternent avec les moyens de force les plus féroces. Et -décidément, rien n'est nouveau sous le soleil- ceux qui ont lu, ceux qui se souviennent, voient se répéter sous leurs yeux les mêmes manœuvres grossières de propagande et de perversion. Aujourd'hui comme hier, l'Angleterre est dénoncée comme l'ennemie unique de l'Europe, l'unique semeuse de guerre. Aujourd'hui comme hier, l'honnêteté de notre neutralité est odieusement contestée. Aujourd'hui comme hier, la trahison, la délation, le crime contre la Patrie se parent sans vergogne des oripeaux trompeurs du nationalisme progressistes, de la solidarité européenne, de la reconstruction continentale, de l'ordre nouveau.

-: Mais, aujourd'hui comme hier aussi, la volonté populaire demeure irréductible, le sentiment national survit intact. Aux cœurs des Belges reste ancré, très simple mais très pur, le sens lucide de la Vérité et de la Justice.

-: Rien ne brisera cette résolution tenace; rien de la satisfera, sinon la revanche du Droit.

-: Au 4 août 1914, succéda le 11 novembre 1918.

-: Au 10 mai 1940, nous en avons l'invincible certitude, succédera -et plus tôt qu'on ne le pense- le triomphe éclatant des forces morales sur l'iniquité sans frein.

CERTUS.

POUR LES PESSIMISTES.

oooooooooooooooooooo

--Les pessimistes ont beau jeu. Depuis le début de la dernière offensive allemande, ils trouvent chaque jour, dans le communiqué de Berlin adroitement commenté dans la presse embochée, un aliment à leurs idées noires.

--Ecoutez-les: ils se disent bons patriotes, mais leur courage patriotique est impuissant à résister à l'annonce d'une mauvaise nouvelle. A les en croire, les armées alliées seraient vaincues, l'Allemagne pourrait chanter victoire et il ne nous resterait plus qu'à nous préparer à vivre définitivement sous la botte prussienne.

--Loin de nous la pensée de nous abandonner à un optimisme béat et irraisonné. Le moment est critique: les hordes teutonnes jouent leur va-tout dans une poussée furieuse. Souvenons-nous des journées glorieuses de la Marne et de l'Yser et ayons confiance. Ayons confiance dans la grandeur et la noblesse de la cause belge; puisons dans la conscience de notre bon droit une résistance morale capable de résister à tous les assauts.

--Ayons confiance dans la force de nos puissants alliés. Force immense. Force invincible au dire même de nos ennemis. Les pessimistes feront bien de lire cette appréciation de la "Wiener Arbeiterzeitung" reproduite par la "Leipziger Volkszeitung" du 30 mars 1918: "Même si le glaive allemand devait remporter plus de victoires encore, même si les Allemands parvenaient à s'emparer de Calais, même si les armées de l'Empereur pénétraient à Paris, même si la France et l'Italie étaient forcées à capituler et si, par là, la guerre sur terre pouvait être considérée comme finie, il n'en serait pas moins vrai que les Anglais resteraient toujours cachés dans leur île et que les Américains se verraient toujours protégés par l'Océan; ils pourraient toujours continuer la guerre sur mer et empêcher l'importation en Allemagne des matières premières et denrées alimentaires. Avec ces ennemis là, il n'y a pas d'autre paix possible qu'une paix d'entente. Les plus grandes victoires sur terre ne pourraient forcer l'Angleterre et l'Amérique à accepter une paix dictée par la force." Courage donc et haut les coeurs.

--Le patriotisme est une vertu et, comme toutes les vertus, c'est surtout dans l'adversité qu'il se révèle. Soyons dignes de notre nom de Belges, dignes de notre Roi héroïque, dignes de nos vaillants soldats, dignes de nos sublimes martyrs. Et qu'au jour béni de la délivrance, on puisse dire des Belges de la Belgique occupée que pendant les jours d'épreuve, malgré l'atmosphère empestée dans laquelle ils étaient obligés de vivre, ils n'ont jamais cessé en seul instant de croire, de toutes leurs forces, au triomphe final de la Justice et du Droit.

(Libre Belgique" n° 12)

--Contre les pessimistes, les patriotes doivent opposer autre chose qu'un silence de désespoir et d'abattement.

--CREONS UNE LEGION DE HERAULTS. Tous les patriotes sont invités à en faire partie. Ces hérauts pétris d'un patriotisme fanatique et disposant d'un allant enthousiaste devront s'acquitter d'une mission particulièrement importante. Complétant la radiodiffusion alliée et la presse elandestine, ces messagers de la liberté auront à coeur de propager la bonne parole à travers le pays. Cette croisade, entreprise avec la ferme volonté de vaincre, portera des fruits magnifiques. Ainsi, des milliers et des milliers de compatriotes hésitants pourront être gagnés à la bonne cause et, qui plus est, les effets néfastes de la cavalcade des thuri-



férraires germanophiles seront contre-balancés. Hérauts de la liberté à l'oeuvre !

(Extrait d'un article signé "Farfadet" dans "Le Belge" 7)

:-VERITE D'HIER, VERITE D'AUJOURD HUI.

La plus extravagante idée qui puisse naître dans la tête d'un homme politique est de croire qu'il suffise à un peuple d'entrer à main armée chez un peuple étranger, pour lui faire adopter ses lois et sa constitution. Personne n'aime les missionnaires armés et le premier conseil que donnent la nature et la prudence c'est de les repousser. (Robespierre, Discours sur la guerre. "La Vérité")

LA DERNIERE FARCE DU BATELEUR DE BERTTESGADEN
CROISADE ANTI COMMUNISTE

:-Nous croyons pas que soient nombreux en Belgique les esprits simples et les âmes candides qui puissent se laisser prendre au dernier travestissement du sinistre comédien qu'est Hitler. N'importe, dût-elle ne point faire de dupes, la farce à grand orchestre qu'il est en train de jouer au monde mérite d'être dénoncée et sifflée, ne fût-ce que pour éclairer le visage du cynique bateleur, de l'aventurier amoral, ondoyant et pervers, qui préside aux destinées de l'Allemagne et que ses thuriféraires appointés du pays voudraient faire passer pour un nouveau Messie.

:-Hier, l'ennemi de l'Europe était la ploutocratie. Hier, on ne parlait plus du communisme, mais de la Russie, alliée bienveillante et sûre. Hier, on permettait à cette Russie à présent décrite comme un effroyable fléau pour l'Univers de s'agrandir et de renforcer ses positions offensives en lui jetant sa part de la chair pantelante de la Pologne assassinée. Hier, étaient flétris comme fous et criminels ceux qui osaient mettre en doute la loyauté de l'entente germano-russe et rêvaient ainsi, disait-on, de précipiter l'Europe dans le chaos. Hier... Mais à quoi bon continuer ? Ces souvenirs récents sont encore dans toutes les mémoires.

:-Et nos bons scribes domestiqués, et nos bons propagandistes stipendiés suivent docilement. Le patron Hitler était l'ami de Staline ? Vive Staline, tudieu. Et vive Hitler mettant sa main sanglante dans la patte velue de l'ours soviétique. Il est réellement hilarant de relire maintenant ce qui se disait, ce qui s'imprimait dans la "Presse" censurée la veille encore de l'attaque traîtresse du Reich contre l'U.R.S.S. Du jour au lendemain, au coup de baguette du chef, la Russie est devenue pour tout le chœur prosterné la plus abominable des ennemies, la peste du genre humain qu'il faut traquer sans merci. Stallier avec elle constitue un crime contre la civilisation. Les puissances qui l'aident dans sa résistance se font les fourriers de la subversion et de l'anarchie. Et l'on voudrait que nous "marchions" que nous donnions tête baissée dans le panneau ? Non, tout de même. Pour qui le docteur Goebbels nous prend-il ? Nous ne sommes pas Prussiens, nous autres...

:-Mais, nous dit-on, il faut choisir. Le dilemme est là, inéluctable et chaque Européen doit opter. Et bien, non, nous ne choisissons pas. Nous repoussons un dilemme vicieux et fallacieux. Nous ne choisissons pas, parce que comme hommes, comme patriotes, comme chrétiens... nous ne voulons ni de l'HITLERISME ni du STALINISME. A ces deux termes, nous préférons franchement le churchillianisme et plus encore le Léopoldisme, le Belgicisme. Il est faux de soutenir que l'Europe soit vouée à une option inévitable entre deux doctrines antagonistes et également pernicieuses, également inhumaines, également païennes. Il est faux de prétendre qu'il n'existe pas de solu-

tions intermédiaires. Il est faux d'alléguer que le national-socialisme, condamné lui aussi par le Pape, par la morale naturelle, par le Droit humain, par la Vérité politique, par les réalités sociales, vaille intrinsèquement mieux que le "bolchevisme". réécrivent depuis quelques jours nos plumitifs mercenaires. C'est un vieux truc de propagande cher aux extrémistes que de poser, par une simplification abusive et arbitraire des dilemmes de l'espèce pour impressionner les naifs. Nous connaissons l'antienne. Qui donc allait naguère répétant: "Rex ou MOSCOU" et à qui le peuple belge répondit-il avec sa robuste sagesse: "Ni Rex, ni Moscou, la Belgique". ?

-:- Cette réponse, notre peuple en maintient le sens. Un brin de réflexion et d'observation suffirait du reste à le convaincre. Car, enfin, à supposer qu'il y ait aujourd'hui péril rouge pour le monde, qui donc a éveillé, excité ce péril, sinon l'impétueux Adolf ? Après avoir mis le feu au continent, allumé hier à ses frontières un vaste incendie dont il paraît redouter qu'il s'étende à sa propre maison, c'est le boute-feu lui-même, le grédin conscient et volontaire qui se mêle de réunir les premières victimes de sa fureur destructrice et de diriger une équipe de pompiers pour combattre le sinistre..

-:- C'est trop drôle. Renvoyons le quidam à la fable de l'apprenti-sorcier, épouvanté par l'effet funeste de ses sortilèges. Hitler a eu tout le loisir de calculer ce qu'il faisait en ménageant jadis la Russie et en la fortifiant puis en mettant en branle contre elle sa lourde machine de guerre. Qu'il ne compte pas sur nous, ce bourreau qui nous torture, pour appuyer son pacifisme tardif, sa feinte clairvoyance d'aujourd'hui...

-:- Nous souhaitons deux vaincus, deux régimes politiques abattus, deux puissances militaires épuisées et un tiers larron arbitrant au moment voulu le conflit et en tirant le bénéfice - ce tiers larron étant le syndicat des nations asservies groupées autour de la teance et libérale Angleterre. Voilà notre vœu. Il faut être bonné comme peut l'être un Boche pour s'imaginer qu'on nous effrayera et nous détournera de nos claires résolutions avec des épouvantails trop employés pour impressionner encore qui que ce soit, qu'on nous grugera avec des manoeuvres percées à jour de puis belle lurette. Nous voulons voir dans l'adversaire actuel d'Hitler uniquement la force guerrière capable d'affaiblir la nation de proie, à laquelle, de la sorte, Albion donnera plus aisément et plus vite le coup de grâce. Nous nous sentons plus près du moujik russe qui défend sa chaumière et son coin de terre que du soudard german qui tue pour mieux voler le bien d'autrui. Et nous en venons à nous demander si, dans le jeu providentiel, la Russie n'est pas le pion sauveur qui a pour mission de porter le premier choc à l'édifice de mensonge et de brutalités bâti par l'orgueil allemand. Elle lutte contre le Reich hitlérien agresseur félon, et cela nous suffit pour l'instant. Certes, nous n'appelons pas sur elle le triomphe; nous nous contentons d'appeler sur son vis-a-vis l'échec et l'épuisement.

-:- Qu'après cela, on nous fiche la paix avec toute la phraséologie pseudo-philosophique de la Croisade anti-communiste soudain ressuscitée pour les besoins de la cause. Il est beau le chef de la croisade et l'on voudrait nous enrôler. On le voit d'ici, ce pître malfaisant ce renégat bouffon, ce sauvage, ce blasphémateur, cet impri, ce persécuteur, on le voit portant la bannière à croix chrétienne et lançant le cri de "Dieu le veut". Il n'a pas, que nous sachions, reçu jusqu'ici l'investiture et le patronage de la Papauté pour sa chevauchée rédemptrice et ses mains sont chaudes encore des étreintes fraternelles du despote païen qu'il pourfend. Nous at-

avons donc pour entreprendre le combat contre les infidèles qu'il nous désigne un héraut moins suspect, nous qui n'avons jamais, même pour la forme et dans un dessein de tromperie, pactisé avec la faucille et le marteau. Pour Dieu et pour la Patrie, nous voulons bien combattre et mourir; non pour l'orgueil démesuré et dément d'un ersatz d'Antéchrist; non pour la gloire et la prospérité d'une race experte dans la rouerie, la rapine et le meurtre.

--Que nos Pierre Lermite à gages et nos Savonarole à plumeaux se le tiennent pour dit. Et s'ils veulent fournir un témoignage probant de la sincérité de leurs convictions personnelles, qu'ils prêchent plutôt d'exemple.

--Au front russe, messieurs les cireurs de bottes hitlériennes au front russe tout de suite à peine d'apparaître comme des fumistes et des lâches. Allez vous y faire casser ce qui vous sert de figure. Le Führer-suprême récompense- sera content de vous. Et nul ici ne vous regrettera.

(Extrait d'un article de Scepticus)

RAF. RAF. Capitalistes, ne croyez pas que l'Allemagne combat le communisme. Le capital, elle le détruit en paralysant toutes les activités économiques qui ne visent pas à satisfaire les besoins de son armée; elle installe partout la misère qui dresse le pauvre contre le riche et si elle bat les communistes à l'extérieur, elle les renforce à l'intérieur.

Ouvriers, travailleurs, le régime que vous avez cru prolétarien vous dresse contre d'autres prolétaires qui, malgré toute la propagande de Moscou, n'ont pas votre niveau d'existence. Ne continuez pas en vous engageant pour l'Allemagne ou en travaillant ici pour elle à soutenir un ordre qui vous a plongés dans la misère et prolonge vos souffrances.

RAF. RAF.

("Courrier de la Meuse")

"HITLER NE GAGNERA PAS"

--Le numéro de juin de l'"American Magazine" publie l'article suivant de Harry Hopkins, collaborateur intime du Président Roosevelt, qui a visité l'Angleterre au début de cette année comme envoyé personnel de Roosevelt.

--"Hitler ne gagnera pas cette guerre. Quatre faits qui font pencher la balance s'y opposent. Il n'a aucune force réelle sur mer. Il perd peu à peu sa prépondérance dans les airs. Il ne peut en rien égaler les ressources économiques que l'Angleterre et nous conduisons au combat. Finalement, il est contraire aux intérêts américains, économiques, politiques et moraux, de lui laisser mettre en sûreté tous les biens illégitimes qu'il a conquis.

--Supériorité dans les airs: En appareils de chasse, en qualité et probablement en quantité, les Anglais, aujourd'hui déjà, sont supérieurs aux Allemands. Cette supériorité compense l'avance que les Allemands possèdent provisoirement en appareils de bombardements. Depuis le début et encore maintenant, il est entièrement exact que l'Allemagne a la supériorité en bombardiers. Mais cette situation s'améliore chaque semaine; les Anglais comblent leur retard; ils auront inévitablement la prépondérance. Alors Hitler, ne sera plus à même de déplacer ses fabriques suffisamment loin vers l'Est pour les mettre à l'abri des bombardiers géants actuellement construits dans les grandes entreprises aéronautiques des Etats-Unis.

--La ténacité britannique: Les ignobles assassinats nocturnes ne briseront pas la force d'âme du peuple anglais. L'hiver dernier, j'ai vu comment l'Angleterre a été bombardée et, de même que tout observateur qui a vécu cela, je suis convaincu que, même dix fois



plus nombreuses, les bombes contre les civils n'ébranleront pas le moral du peuple anglais. Ce peuple, pour cela, est beaucoup trop opiniâtre.

--: La faute d'Hitler: la grande faute d'Hitler est d'avoir sous-estimé la puissance maritime et d'avoir surestimé les résultats obtenus au début par l'aviation. Il pensa que les avions pouvaient faire des conquêtes. Cela aurait peut-être pu s'accomplir si les Anglais n'avaient pas été suffisamment forts en appareils de chasse pour gagner la bataille de Grande-Bretagne.

--: La bataille de l'Atlantique: et cela pourrait se réaliser prochainement si, dans la bataille de l'Atlantique, des convois vitaux faisaient défaut. Voilà le plus grand danger pour l'Angleterre: vivres et munitions doivent passer. Les prochains huit mois sont les plus critiques pour la défense que nécessitent les communications entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. A présent, nous avons un programme de constructions navales comprenant la mise en chantier de plus de 4 millions de tonnes annuellement et ces chiffres peuvent encore considérablement être augmentés. Si l'on y ajoute le tonnage anglais en construction, cela signifie que l'Allemagne devrait mensuellement couler 500.000 tonnes pour seulement empêcher que le tonnage anglais s'accroisse.

--: L'Allemagne perdre l'initiative: en donnant notre aide aux démocraties, nous leur donnons la maîtrise de l'air. Leur puissance militaire prendra aussi à nouveau l'initiative. En ce qui concerne la guerre sur mer, la phase défensive sera passée. Les démocraties mobiliseront les gigantesques ressources dont elles ont la disposition. Les Etats-Unis sont résolus à une politique d'aide la plus étendue aux démocraties. Cette aide doit être sans restriction et immédiate.

--: Si fort que soit Hitler, les démocraties sont plus fortes. Hitler ne gagnera pas la guerre."

(Traduit de l'allemand "Luftpost" distribué par la R

RAF. RAF. S'il est utile de dire la vérité aux rois, il est non moins utile de la dire aux peuples qui, plus que les souverains, sont exposés à être flattés et trompés. RAF. RAF.

(Brialmont)

RAISONNEMENTS DU JOUR

1/ Je suis chômeur, obligé de partir travailler en Allemagne, car j'ai femme et enfants et je ne toucherai plus aucune indemnité si je n'accepte pas l'emploi proposé. Je ne puis, en conscience laisser crever de faim ma famille et moi. J'y vais, je suis bombardé, je suis mort. C'est un malheur. J'estime, quoique ça me soit égal, avoir droit à une larme de tous les bons belges.

2/ Je travaille, je gagne relativement bien ma vie et puis subvenir aux besoins de ma famille. On me fait des offres mirifiques pour aller travailler Outre-Rhin. J'accepte donc par esprit de lucre. Je suis bombardé, mort et engueulé. J'estime que je l'ai mérité. C'est aussi notre avis. Et le vôtre.

N.B.- Les deux raisonnements qu'on vient de lire deviennent d'application de plus en plus courante. Les avis de décès commencent à arriver nombreux dans diverses régions du pays.

(Combattre" n° 12)



Voici d'abord quelques chiffres à ce sujet :

Sont revenus blessés de: Hambourg, 44 hommes et 7 femmes; de Kiel, 12 hommes; de Solingen, 2 hommes et 9 femmes; de Mannheim, 18 hommes. Le nombre des morts au 10 mai 1941 s'élevait à 3.112 se répartissant comme suit :

Anvers	864	Termonde	302	Wilryck	28
Gand	533	Borgerhout	7	Liège	210
Deurne	12	Bruges	542	Bruzelles	695
Mouscron	119				

Les bagages de tous ces malheureux ont été renvoyés avec la mention "Tué par les Anglais".

("Hot Vrije Woord" n° de mai)

RAF. RAF. Nous souhaitons la défaite allemande, bien. Que faisons-nous pour hâter cette défaite ? Les Anglais reçoivent bombes et mitraille. Leurs femmes, leurs enfants sont tués par milliers. A nous de sacrifier notre tranquillité, à nos ouvriers de refuser de travailler pour l'ennemi, à nos industriels de préférer la ruine à la trahison, qu'ils aident les ouvriers chômeurs à notre administration et à nos pouvoirs publics d'aider les chômeurs efficacement.

("L'Espoir" n° 6)

CONSEILS AUX VICTIMES DE LA GESTAPO

Il peut arriver à tout bon Belge d'avoir maille à partir avec la Gestapo. En cas d'arrestation et d'interrogatoire, nous donnons pour l'avoir expérimentée, la méthode infaillible à appliquer: ne jamais rien AVOUEr, ni pour soi, ni pour les autres. Se disculper en chargeant ses complices n'a jamais fait atténuer la peine, bien au contraire; c'est, par soi-même, un aveu implicite de culpabilité. C'est aussi, en matière de patriotisme, une lâcheté. Ne pas se laisser séduire par les attitudes bon-enfant ou par des conversations souriantes dénuées de malice. Les agents de la Gestapo connaissent leur métier.

:-Emprisonné, se méfier des voisins de cellule. Le truc du mouton n'est pas inventé d'hier.

:-A l'interrogatoire, ne rien signer sans savoir de quoi il s'agit prendre son temps pour relire, ne pas laisser passer un mot déformé ou une interprétation qui n'est pas l'expression de ce qu'on a voulu dire. Ne rien signer en allemand si on ne connaît pas parfaitement cette langue. Et surtout ne jamais croire que vos complices, vos complices, vos collaborateurs ou vos proches vous ont dénoncé.

C'est le truc classique. Exigez confrontation avec ceux qui vous auraient vendus. Que l'on sache autour de vous que vous ne livrerez jamais et que, par conséquent, on sache qu'il n'est pas vrai que vous vous reconnaissez coupable et que, par conséquent, on peut parler. ATTENTION, on ira même jusqu'à promettre à votre femme, votre mère ou vos enfants, que les aveux ou explications qu'ils donneraient, seraient de nature à atténuer les mesures prises contre vous.

("La Vérité")

RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF.

Recopiez et propagez la "Revue de la Presse Libre"

RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF. RAF.